

Si on reprend les deux textes on constate bien la différence idéologique entre eux deux. Si le premier est toujours nationaliste, tend à conserver cette union sacrée créée pendant la Grande guerre, célébrer la patrie victorieuse face à la barbarie allemande, le second lui est beaucoup plus marqué idéologiquement comme défavorable à cette guerre et de portée internationaliste. Il n'est ici pas question de France, d'honneur, de patrie ou quoi que ce soit d'autre. Il est uniquement question de la souffrance des hommes, des ravages de la guerre, de ses profiteurs, et ses victimes.

Dans « Le passé d'une illusion » François Furet écrit : « Plus un événement est lourd de conséquences, moins il est possible de le penser par ses causes ». Cette maxime a été totalement transposée à la première guerre mondiale où on ne parle que rarement du pourquoi de la guerre. On en a ici une parfaite illustration dans le premier paragraphe du premier texte, il ne sera question ici que du constat, pas de la cause. Et quand on évoquera cette cause elle ne saurait jamais être autre chose que « l'Allemagne impérialiste, pangermaniste et militariste ». Certes on met en avant l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand, mais il n'est pas la source originelle de la grande guerre plutôt son déclencheur. Cette guerre trouve son origine tout autant dans la lutte des impérialismes européens que dans la lutte des classes, raisons trop souvent oubliées au profit de la défense de la patrie pacifique face à l'agresseur german, qui serait la raison du martyr de millions d'hommes.

La question du colonialisme est primordiale pour penser les causes de la guerre, à cette époque la France et le Royaume-Uni sont depuis longtemps investis et ont pris de l'avance sur le géant naissant du continent, l'Allemagne. Le colonialisme permet des débouchés à la production des pays et un approvisionnement en matières premières abondante à moindres coûts tout en privant dans un même temps les autres États concurrents. Si dans un premier temps l'Allemagne ne s'investit pas dans l'aventure coloniale, et Bismarck encourage même la France dans ses efforts afin de la distraire d'une revanche, tout changera sous l'influence des industriels et militaires allemands. L'Allemagne prendra pied en Afrique et demandera sa part, elle organisera en 1885 la conférence de Berlin ayant comme sujet les règles du partage colonial de l'Afrique. Cette politique de lancement coloniale germanique sera d'autant plus encouragée suite au limogeage de Bismarck par Guillaume II et le lancement de sa « Weltpolitik ». Son développement industriel, commercial, militaire, financier et son capitalisme agressif gagnant de nouvelles parts de marché rentre de plus en plus en contradiction avec les intérêts de la France, du Royaume-Uni, de la Russie et même du Japon en Chine. Cette opposition entre les États impérialistes est bien visible, les crises que ce soient celles télégramme de Krüger, de Fachoda, la rivalité russo-japonaise en Chine, ou bien les deux crises marocaines montrent toutes que la guerre n'est jamais bien loin. Les deux ennemis héréditaires que sont la France et le Royaume-Uni vont finalement s'entendre et signer une entente, le but de cette entente pour le Royaume-Uni est claire, mettre un point d'arrêt à l'extension maritime allemande qui menace l'hégémonie britannique sur les mers, le Royaume-Uni ne disposant pas d'une grande armée pourra compter sur la France, elle-même alliée à la Russie, pour faire office de chaire à canon sur le front. Une guerre aurait aussi le grand avantage de priver l'Allemagne des champs de pétrole de l'actuel Irak, et de permettre aux Britanniques de pouvoir se projeter encore plus loin que le Koweït.

La question de la lutte des classes est ici tout autant essentielle que celle du colonialisme. Tout comme l'impérialisme, la lutte des classes est fille du capitalisme. Jacques Pauwels tient à montrer le lien entre la guerre et la situation sociale de l'Europe dans son ouvrage La Grande Guerre des Classes. Au début du XXème siècle les masses populaires sont organisées en syndicats et en partis socialistes, en France les socialistes raflent plus de sièges à chaque élection législative. Les masses sont politisées partout en Europe et réclament plus de démocratisation et de justice sociale, comme en France où Caillaux fit l'erreur de promouvoir l'impôt sur le revenu au grand dam de la bourgeoisie qui sous couvert de dépecer l'empire français lors des négociations de la crise d'Agadir le démettra de ses fonctions. De plus les mouvements socialistes ne veulent pas la guerre, Jaurès disait : « *Toujours votre société violente et chaotique, même quand elle veut la paix, même quand est à l'état d'apparent repos, porte en elle la guerre, comme une nuée dormante porte l'orage. Messieurs, il n'y a qu'un moyen d'abolir la guerre entre les peuples, c'est abolir la guerre économique, le désordre de la société présente...* ».

La bourgeoisie a donc besoin de la guerre pour casser les contestations sociales, « La guerre est indispensable à nos finances et à notre tranquillité intérieure » disait déjà Brissot en 1791.

Il est temps de casser les mouvements sociaux dans tous les pays, en Russie où la crainte d'une révolution se fait grande face au régime affaibli du Tsar, d'autant plus après la guerre contre le Japon, en France où les différents partis socialistes et ouvriers prennent de plus en plus d'importance après chaque élection, et où la nouvelle majorité a déjà voté l'impôt sur le revenu en juillet 1914 malgré l'opposition de Raymond Poincaré qui le désavoue autant que Tiers en son temps, et même en Grande-Bretagne où Cecil Rhodes effrayé par les masses pense déjà que la solution est d'envoyer le surplus démographique jouer aux soldats dans les colonies. Cette mentalité des élites de l'époque n'est pas odieuse, mais en total accord avec la doctrine de social-darwinisme des élites.

Jean Jaurès sera assassiné et avec lui l'idée de la paix. Le lendemain la guerre sera déclarée et les députés la soutiendront tous dans ce grand mouvement de l'Union sacrée. Le nationalisme aura eu raison de l'internationalisme marxiste.

Dans le premier texte ce qui se dégage le plus c'est ce discours disculpant la France de toute faute dans le déclenchement du conflit, l'Allemagne est seule responsable. La France pays des droits de l'homme a été victime d'une agression perfide et lâche de l'Allemagne « impérialiste, pangermaniste et militariste ». Cette même France dont les hommes sont les « serviteurs pacifiques de la société des nations », et qui se donne comme but de propager la démocratie là où quelques années auparavant elle était l'alliée fidèle du régime des Tsars de Russie.

« L'Allemagne coupable paye la guerre qu'elle a déchaînée », que dire alors des télégrammes de l'amiral Fisher en 1905 et 1911, préconisant de lancer une guerre tant que l'Allemagne est occupée avec la France au Maroc afin de prendre le contrôle de sa flotte. La première victime de la guerre est souvent la vérité, et même en France par exemple l'Union Sacrée a envoyé les soldats à la guerre la fleur au fusil, il ne faudra pas attendre longtemps pour qu'il se rende compte de l'horreur dans laquelle ils sont, si bien que des grèves se déclencheront spontanément dans chaque camp. Pour cela il faut démoniser l'adversaire. Anne Morelli le montre bien dans son ouvrage Principes élémentaires de la Propagande de Guerre. Guillaume II qui était il y a quelques années très fréquentable, est désormais un monstre responsable de tous les malheurs de l'Europe. Les soldats aussi, soldats humains contre inhumains, la France qui a des soldats aimés de la population, là où les Allemands violent, pillent et coupent les mains des enfants belges. Le rôle de l'église sera dans cette entreprise primordial, chaque pays mettant Dieu dans son camp, le Cardinal Mercier assurant aux soldats belges le paradis en est un archétype criant.

Ce soutien à la guerre sera aussi celui des élites de tout le pays. Ainsi le brillant docteur Edgar Berillon, spécialiste du cerveau et du psychisme tient à préciser en avril 1915 à la société de médecine de Paris : « Les Allemands détachent une odeur spécifique, fétide et nauséabonde, imprégnant et persistante. La mesure de l'intestin allemand révèle une augmentation de l'appareil digestif d'environ trois mètres, les cadavres boches sentent plus mauvais que nos cadavres français ».

La question de lutte des classes est aussi présente dans les tranchées. On a bien plus en commun avec l'ouvrier ou le paysan d'en face qu'avec cet officier qui vient au maximum une fois par jour avec les hommes et ne dort pas dans les tranchées. D'autant plus quand ce sont des généraux vivant dans des châteaux à plusieurs kilomètres du front. Ainsi quand les officiers sont partis, parfois le soir on sympathise, on sort des tranchées, on passe Noël ensemble, mais ceux qui sont attrapés passeront au peloton d'exécution. Mille huit officiellement, mais combien d'anonymes gratifiés d'une balle de revolver entre deux sacs de terre car ils refusent de monter à l'abattoir ? Les généraux comme Joffre ou Hegg qui n'ont d'autres exploits qu'envoyer les hommes se faire massacrer par millions dans la bataille de la Somme, ou pour Joffre d'avoir trafiqué les chiffres des rapports afin de ne pas être sanctionnés, eux seront décorés et marqueront les places de leurs noms et leurs statues. Il n'est pas important que des hommes se meurent par milliers, il y en a des milliers d'autres à aller chercher à l'autre bout du monde dans les colonies. Le deuxième texte exprime totalement cette relation conflictuelle au sein même de l'armée : « Des innocents au poteau d'exécution. Des coupables aux honneurs. »

« On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels » écrit Anatole France en 1922 dans l'Humanité. Le chiffre d'affaires de Renault a ainsi été multiplié par quatre entre 1914 et 1918, passant de 53,9 millions de francs en 1914 à 249 millions de francs en 1919. Michelin négocie durement la hausse de ses prix, prétextant la volatilité des cours du caoutchouc. L'entreprise d'André Citroën réalise de son côté une marge de 40 %. Schneider n'est pas en reste : « *Les bénéfices bruts déclarés de Schneider et Cie atteignent un maximum de 40% à la fin et au lendemain de la guerre et permettent de répartir pour les trois exercices de 1918 à 1920 des dividendes représentant le tiers du capital nominal* », selon l'historien Claude Beaud. Cette réalité est encore une fois bien présente dans le deuxième texte, « Des fortunes scandaleuses édifiées sur les misères humaines », « La formidable note à payer », dans le premier il n'est aucune mention de cela, c'est toute la patrie qui ensemble a gagné.

*La mobilisation industrielle, « premier front » de la Grande Guerre ?*, Rémy Porte, Éditions 14-18, Paris, 2006.

Histoire populaire de la France, Gérard Noirel

Henry Guillemin, Silence aux pauvres

Henry Guillemin, Conférence « Les dossiers de l'Histoire », L'autre avant guerre 1871-1914

Jacques Pauwels, La Grande Guerre des Classes